

Un vendredi de novembre...



Olivier DEVOS

**Le mal peut être à la fois banal et extrême.
C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal.
Seul le bien est radical.**

Hannah Arendt (1906 - 1975) philosophe allemande d'origine juive, naturalisée américaine. Une grande partie de son œuvre est consacrée au totalitarisme et à la "banalité du mal", suite à son expérience personnelle des persécutions nazies et à ses reportages au procès d'Adolf Eichmann.

UN VENDREDI DE NOVEMBRE...

« *Mais où peut-il donc bien être passé ?* »

Aurélie se posait cette question pour la dixième fois au moins depuis le début de la soirée.

Bien sûr, Loïc rentrait parfois tard le vendredi soir, allant boire un verre avec ses collègues après une dure semaine de travail. Mais à chaque fois, il prenait soin de prévenir sa compagne, lui envoyant même souvent un texto pour la prévenir lorsque la soirée s'éternisait un peu, lui enjoignant d'aller dormir. Il saurait retrouver le chemin de la résidence tout seul et se faire pardonner en rentrant, lui promettait-il.... Elle devinait facilement ce qu'il entendait par là.

Mais cette fois-ci, rien. Pas d'appel, ni sur le fixe, ni sur le portable. Pas de SMS. Pas plus de mail sur l'ordinateur. Cela n'était pas dans ses habitudes. Elle avait beau appelé encore et encore sur son Smartphone, elle tombait invariablement sur sa messagerie : « *Bonjour, vous êtes bien sur le portable de Loïc. Laissez-moi un message, je vous rappellerai... peut-être* ».

Elle ne doutait pas de la fidélité de son compagnon, même s'il travaillait dans une agence de publicité où il côtoyait tout à la fois de nombreuses collègues féminines et des top-modèles, sa boîte étant spécialisée dans les produits de luxe : bagagerie en cuir, parfums haut de gamme, et autres vêtements hors de prix.

Mais, elle le savait, Loïc était fidèle en amour comme en amitié et il ne lui viendrait jamais à l'idée de tromper sa princesse, comme il l'appelait en parlant d'elle à ses amis. « *J'ai mis tellement de temps à te conquérir. Je ne vais pas tout gâcher pour une aventure qui ne pourrait être que de quelques heures. Je t'aime trop* » lui disait-il souvent. Et elle le croyait dur comme fer.

Loïc avait quitté son bureau à 20 heures 30 après avoir bouclé le budget de la prochaine campagne publicitaire d'un célèbre joaillier de la place Vendôme. Son agence travaillait

sur ce projet depuis des mois. Il n'était donc pas question de manquer ce marché pour un détail que personne n'aurait remarqué. L'avenir de la boîte en dépendait, le succès de cette campagne lui assurant du travail pour les trois années à venir et lui donnant la garantie d'entrer dans le Top 3 des agences qui comptent.

Loïc aimait son travail et n'hésitait pas à cumuler les heures supplémentaires pour permettre à son employeur de grappiller des marchés. Promu chef de projet à 30 ans à peine, il était devenu peu à peu l'une des références en la matière, non seulement dans sa boîte, mais aussi sur Paris. Les plus grandes agences de publicité de la Capitale lui faisaient fréquemment des avances sonnantes et trébuchantes pour le compter dans leurs effectifs. Mais, Loïc était un sentimental et il ne se voyait pas quitter son agence qui avait grandi en même temps que lui.

Mais si Loïc aimait son boulot, il aimait encore plus Aurélie. Et si elle lui avait demandé un jour de choisir entre son travail et elle, il l'aurait choisie, elle, sans aucune hésitation. Et c'est bien pour cela qu'elle acceptait aussi facilement de parfois passer après son travail et les longues soirées de décompression que constituaient les sorties-bistros du vendredi soir, avec ses collègues. Mais, il savait également que jamais, elle ne lui aurait imposé un tel choix.

Aurélie et Loïc formaient un couple à la fois moderne et modèle. Chacun avait sa vie, son travail, parfois prenant, et ses passions à assouvir et pouvait assumer le tout sans restriction aucune, tout en sachant qu'aucun des deux ne se permettrait de donner un coup de canif dans le contrat moral qu'ils avaient signé de manière tacite lorsqu'ils avaient décidé de vivre ensemble, il y a trois ans.

C'est donc le cœur léger que Loïc se dirigeait avec ses collègues vers leur bar préféré en longeant le canal Saint-Martin, l'un des lieux de promenade préférés des parisiens, avides de calme et de nature dans cette ville souvent polluée et inhumaine.

Aurélie venait d'appuyer sur la touche rouge de son téléphone, après avoir laissé un nouveau message sur le répondeur de Loïc. Elle n'était pas en colère. Cela n'était pas dans sa nature. Surtout que son compagnon et elle-même avaient décidé de se laisser une totale liberté dans l'utilisation de leurs rares temps libres en semaine... Mais tout de même... Ce soir, elle s'en agaçait un peu. Le retard de son compagnon tombait mal. Elle

avait, en effet, décidé d'accepter la demande en mariage qu'il lui avait faite il y a deux mois, et de lui en faire part durant le repas de gala –c'était sa formule préférée pour qualifier tout repas un peu exceptionnel– qu'elle avait préparé durant une bonne partie de l'après-midi. Ce qui n'était pas le moindre de ses mérites, tant elle se reconnaissait pourtant, et à juste titre, piètre cuisinière.

Elle avait décidé cela un peu brutalement comme toutes les grandes décisions qu'elle prenait. Elle tergiversait, réfléchissait, pesant le pour et le contre, argumentant dans un sens puis dans l'autre et finissait par se décider comme si elle le faisait sur un coup de tête, se disant finalement « *Je me lance et on verra ce qui arrivera* ».

« *C'est ce qui fait ton charme* » lui disaient souvent Loïc et ses amis, même si cela fatiguait parfois ses proches. Elle était ainsi faite et chacun devait s'en contenter.

Lorsqu'elle avait annoncé sa décision à ses collègues de travail et à ses amies du club de yoga, en leur recommandant toutefois bien de garder cela pour elles, toutes s'étaient exclamées « *Enfin ! Il était temps ! Vous êtes faits l'un pour l'autre, c'est une évidence !* ».

Et voilà que Loïc n'arrivait pas. Elle se demandait bien quelle justification il allait encore trouver. C'était devenu au fil du temps un jeu entre eux. Souvent, en effet, lorsqu'il rentrait, Aurélie lui disait : « *Quelle excuse vas-tu encore me sortir cette fois ? Tu as été enlevé par des extraterrestres ? Tu as croisé la route du Marsupilami ? Ah non, je sais ! Lisa, la secrétaire du big boss, t'a pris en otage ?* ».

Cette dernière proposition était sa préférée car elle aimait bien titiller son compagnon au sujet de cette fille. Surtout depuis que Loïc lui avait avoué, en riant, qu'il n'était pas insensible au charme de cette belle blonde sexy. Et surtout, que celle-ci l'avait ouvertement dragué lors d'un cocktail organisé à l'occasion du départ en retraite d'un des collaborateurs de la société. Elle aimait d'autant plus lui lancer cette petite pique, que souvent, il lui prouvait, sur le champ, qu'elle était bien sa maîtresse préférée, comme il lui disait alors, en commençant à la dévêtir, et qu'elle n'avait donc pas à être jalouse de cette gamine de 22 ans à peine.

En attendant et pour passer le temps, elle se mit à feuilleter le gros album-photos qu'ils avaient rempli de très nombreux clichés, depuis leur rencontre il y a cinq ans.

En entrant dans le bar, Loïc jeta un coup d'œil discret sur l'écran de télévision géant. En fond sonore, on entendait les hymnes nationaux pour un quelconque match de football. Depuis la coupe du monde en Afrique du Sud en 2010, il ne s'intéressait plus à ce sport qu'il avait pourtant adoré, et à ces mecs qui, pourtant payés à coup de millions d'euros, n'avaient pas été capables de faire honneur à leur pays et au maillot qu'ils étaient censés défendre.

Son grand-père, qui avait travaillé de longues années dans les mines de charbon du Nord de la France, avant de mourir comme beaucoup de ses collègues de la silicose, s'il était encore là, aurait sûrement eu bien des choses à leur dire, à ces enfants de la baballe. « *Ces nantis au fond del fosse, z'auraient vu ce que c'était de travailler à la dure. Taper dans un ballon, c'est vraiment pas ce qu'il y a de plus difficile à faire. Même moi, je pourrais le faire si j'avais pas les poumons encrassés* ». Loïc l'imaginait en train de lui tenir ce genre de discours comme s'il était encore à côté de lui. Et il aurait eu raison car il avait la même opinion que son aïeul sur bien des sujets de société. Il regrettait d'ailleurs souvent son absence, tant il se sentait bien à côté de ce vieil ours mal léché, pétri d'une sagesse ouvrière qui manque à beaucoup de ses connaissances.

Ses collègues et lui-même s'installèrent donc loin de l'écran et du bar encombré de supporters braillards et déjà chauds comme la braise. Visiblement, la troisième mi-temps avait commencé depuis un moment pour un certain nombre d'entre eux. Ils réussirent néanmoins à trouver une table libre, au calme, près de la fenêtre pour apprécier tout à la fois le paysage urbain et pour la gent masculine, le passage des jeunes femmes, apprêtées pour sortir entre copines au restaurant ou plus sûrement en discothèque. « *Certaines ne rentreront pas seules ce soir* » paria Loïc. Il le fit d'autant plus facilement qu'avant de connaître Aurélie, il fréquentait les mêmes endroits et n'était pas le dernier pour amener ces demoiselles, qui n'attendaient que cela, dans la chambre de son petit appartement du XV^{ème} arrondissement.

Mais tout cela était désormais du passé. Il était rangé des voitures et se désespérait d'ailleurs, qu'Aurélie ne lui ait pas encore donné de réponse à sa demande en mariage, qu'il avait faite il y a deux mois.

Ses amis lui conseillaient d'être patient avec elle. « *Tu sais ce qu'elle a vécu. Ce n'est pas facile de refaire confiance à un homme après cela, même s'il s'appelle Loïc et que c'est*

l'homme le plus gentil de la terre » lui avait encore dit hier Franck, son collègue et meilleur ami.

C'est vrai que lorsqu'il l'avait rencontrée, Aurélie sortait d'une histoire d'amour compliquée où elle avait beaucoup souffert. Elle avait, en effet, vécu cinq ans avec un artiste-peintre, lui faisant une confiance aveugle depuis qu'il l'avait prise pour modèle. Artiste elle aussi, et un peu fleur-bleue, elle l'avait cru lorsqu'il lui avait proposé de confier la gestion de ses comptes à son conseiller fiscal, lui certifiant que celui-ci ferait fructifier son argent en l'investissant dans des fonds de placement à gros rendement.

Peu à peu, elle se rendit compte qu'à force d'écouter cet homme, elle ne pensait plus par elle-même, qu'elle s'était coupée de sa famille, de ses amis, sans même sans rendre compte avant de découvrir qu'il la trompait au vu et au su du Tout-Paris artistique avec les modèles qui lui avaient succédé non seulement face à la toile vierge, mais aussi dans son lit. Elle l'abandonna aussitôt. Deux jours plus tard, son ex-compagnon avait quitté la France pour l'Argentine, son pays d'origine.

Lorsqu'elle voulut récupérer son argent, elle découvrit, effarée, qu'elle était quasiment ruinée et qu'il ne lui restait plus que 8 000 euros sur un livret A qu'elle ne lui avait fort heureusement pas confié.

Ce jour-là, elle s'était jurée de ne plus jamais retomber dans les bras d'un homme et si possible de leur faire payer les blessures que sa naïveté lui avait causées.

Mais c'était sans compter sur le destin qui avait mis Loïc sur son chemin et sur leur rencontre pour le moins surprenante il y a cinq ans déjà.

Loïc repensait à tout cela lorsque soudain, il se rendit compte qu'il était déjà près de 21 h 30. Il se fit alors la réflexion que le bruit au bar semblait s'être brutalement estompé. On n'entendait plus que les clameurs du stade et les discours lénifiants des commentateurs sportifs dont les voix semblaient soudainement teintées d'inquiétude.

Aurélie était en train de regarder l'album-photos commencé il y a cinq ans, avec des clichés pris lors de leurs premières balades dans Paris. Elle se souvint avec émotion de leur première rencontre et du hasard curieux qui les avait fait se rencontrer en 2010.

Elle était sortie meurtrie de sa dernière histoire d'amour. Meurtrie et quasiment ruinée après s'être fait avoir comme une débutante par un mec qui n'était en définitive qu'un beau-parleur et un bel escroc, doublé d'un pervers-narcissique. Elle s'était alors jurée de profiter des hommes, mais de surtout ne plus jamais leur faire confiance.

Grâce à quelques amis qui lui avaient pardonné leur mise à l'écart, elle retrouva du travail dans une maison d'édition de bandes dessinées. Rapidement, la boulimique de travail, qu'elle était avant sa rencontre avec ce salaud comme elle l'appelait aussi bien en privé qu'en public, et qu'elle redevenait par la force des choses, gravit les échelons et se refit une santé tout autant financière que morale.

Devenue responsable de la branche Jeunesse, elle gagnait bien sa vie, au point qu'elle put assez rapidement réduire son temps de travail pour se consacrer à sa passion pour la peinture qu'elle avait mise entre parenthèses durant les cinq années qu'avait duré cette histoire qu'elle ne voulait plus appeler d'amour.

Durant plusieurs mois, elle mena une vie de bohème, que son existence de nouvelle riche ou d'ancienne pauvre lui permettait, passant des bras d'un homme à un autre sans s'attacher à aucun d'entre eux.

Et puis un jour de septembre 2010, alors qu'elle visitait le musée de la bande dessinée de Bruxelles, elle était tombée, au sens propre comme au figuré, dans les bras de Loïc. Après s'être pris le pied dans le décor mettant en scène la fusée rouge et blanche de l'album de Tintin « On a marché sur la lune », elle fut, en effet, rattrapée de justesse par les bras musclés d'un beau brun ténébreux qui passait à ce moment-là. Situation pour le moins embarrassante pour deux personnes qui ne se connaissaient pas deux secondes plus tôt, celle-ci se révéla au final le début d'une belle et grande histoire d'amour.

Pour se faire pardonner, elle invita Loïc à déjeuner dans une brasserie de la place Sainte-Justine. Au fil de la conversation, ils eurent la surprise de découvrir qu'ils habitaient tous deux le même XV^{ème} arrondissement de Paris et à deux rues l'un de l'autre. Ils passèrent le reste de la journée ensemble et Loïc la ramena à Paris en voiture, Aurélie étant venue à Bruxelles par le Thalys.

Ils se revirent plusieurs fois. Passèrent plusieurs week-ends ensemble. Et, contrairement à son habitude, Aurélie ne coucha pas avec Loïc le premier soir, ni le second et mit même deux mois avant de l'embrasser, et un mois de plus avant de céder à ses avances.

Deux ans plus tard, ils emménagèrent dans un luxueux appartement du XII^{ème} arrondissement dont les balcons donnent sur l'Opéra-Bastille.

Depuis lors, ils se rendaient régulièrement dans la capitale belge, comme pour un pèlerinage commémorant leur première rencontre. Ils se baladaient dans les musées bruxellois, au Palais des Beaux-Arts ou au Musée d'Art Ancien et Moderne, piquaient dans le Parc Bruxelles-Warande ou déambulaient dans le quartier des Sablons au milieu des antiquaires. Souvent pour finir la journée, après avoir rendu visite au Manneken-Pis, ils allaient boire un verre place De Brouckère où Loïc lui fit sa demande en mariage il y a deux mois, agenouillé tel son chevalier servant, sous le regard amusé des passants.

A ressasser ainsi ses souvenirs, Aurélie ne s'était pas aperçue qu'elle avait tourné les pages de l'album-photos sans même les voir. Elle posa alors son regard vers l'horloge et découvrit qu'il était déjà 22 h 30, que Loïc n'était pas encore rentré et qu'il ne lui avait toujours pas laissé de message la prévenant de son retard. Elle commença alors à vraiment s'inquiéter.

Lorsque les premiers tirs de kalachnikov retentirent dans le lointain, Loïc ne prit pas conscience du danger qui approchait, pensant à tort que des jeunes claquaient des pétards pour fêter la fin de semaine ou que quelqu'un avait changé le canal de la chaîne de télévision.

Ce n'est que lorsqu'une Seat Leon noire s'arrêta dans un crissement de pneus devant le bar et que des hommes lourdement armés en sortirent, qu'il se rendit compte que son existence allait basculer.

Dès lors, tout se passa très vite... Les premières victimes s'écroulèrent au sol devant l'établissement, fauchées par une rafale de mitrailleuse. Le sang se répandit abondamment sur le trottoir. Une deuxième rafale explosa la vitrine. Deux projectiles touchèrent Franck en pleine tête, un autre frappa Lisa au cœur. Loïc, en voulant vainement la protéger, se prit deux balles dans le thorax et une autre dans le bras.

Il s'écroula alors lentement sur la table, le regard soudainement vide, comme surpris par ce qui venait de lui arriver.

Au moment où il s'endormit, Loïc eut devant les yeux, le visage d'Aurélie lorsque tous deux s'envolaient vers des contrées lointaines à la fin de l'amour et comme dernière pensée, « *C'est bête, j'aurais dû lui faire un enfant lorsqu'elle me l'a demandé il y a trois mois* ».

Aurélie reposa l'album-photos sur la table du salon. Elle alluma machinalement la télévision. Il était 22 h 45. Et elle vit... Elle vit l'horreur étalée sur l'écran comme sur la toile « Le déluge » de Théodore Géricault... Les gyrophares éclairant la nuit de leurs éclats lugubres... Les sirènes hurlant leur désespoir comme un chien aux abois... Les regards livides des témoins... Les pleurs des rescapés... Les policiers en armes... Les pompiers et les ambulanciers s'agitant en tout sens... Les corps inertes recouverts d'un drap devant la brasserie préférée de Loïc... Elle prit tout cela en pleine figure tel un boxeur saoulé de coups. Et elle entendit à peine les commentaires angoissants des journalistes.

Elle vit son bonheur fracassé et elle s'écroula brutalement, le cœur s'emballant tel un moteur en surchauffe, comme vidé de son sang, ses jambes refusant de la porter plus longtemps. Sa tête cogna la table du salon en bois de chêne et elle perdit alors connaissance.

Nous étions le 13 novembre 2015.... C'était à Paris.

Depuis ce funeste soir de novembre, cinq mois ont passé.

Conscients qu'il faut profiter de la vie, surtout lorsqu'elle vous accorde une seconde chance, et des bons moments qu'elle peut offrir, et convaincus qu'il ne faut pas faire attendre le bonheur, Aurélie et Loïc, sorti de l'hôpital après deux mois de convalescence, ont convenu de la date de leur mariage, qui sera célébré le 13 août 2016 en l'Eglise Saint-Eustache à Paris. Ils ont décidé aussi de quitter leurs emplois respectifs pour effectuer un tour du monde à la voile durant deux ans et de faire ensuite cet enfant qu'ils appellent désormais tous deux de leurs vœux.

La semaine dernière, ils se sont rendus à Bruxelles. Ils se sont arrêtés longuement place de la Bourse et ont pleuré à chaudes larmes sur toutes les victimes innocentes de la barbarie humaine, avant de s'embrasser longuement pour célébrer l'Amour.

Un peu plus loin, retentissaient les premières notes de la chanson de Jacques Brel « Quand on n'a que l'amour ».

Lille, le 11 avril 2016
Olivier DEVOS

« Bien qu'inspiré, malheureusement, de faits réels, ce récit est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur »

Photo de couverture : La passerelle du temple (également appelé passerelle de la douane) sur le canal Saint-Martin à Paris